LA MACHOTE

Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence

Portrait

Le Cerf
de
Corse

Aventure Nature

Les Marcheurs
de la Terre

Dossier : U Parcu di Corsica

Janvier 2003 - N° 7 - 3,80 €

Fédération de Provence
des Jeunes Pour la Nature

Parc naturel régional de Corse
Parcu di Corsica

Sommaire

Aventure Nature

p.3

Les Marcheurs de la Terre : Trans-Atlas

Dossier

1ère partie p.8

Parcu di Corsica

p.14

Question à...

La P'tite Machote

p.17

Vous avez dit nuisible ?

Pourquoi Comment ?

p.21

Blaireau et crocodile

Quoi lire ?

Dossier

p.22 2ème partie

Le Cerf de Corse

Des JPN en Corse

Pages Provence

p.30

Les JPN dans les Monges

Les brèves

Editorial

A l'aube de l'Année Nouvelle, alors que courent d'alarmantes rumeurs de guerre, qu'une énième marée noire pollue les littoraux espagnol et français, que d'injustifiables menaces pèsent sur le loup, le putois, la martre et la belette, je voudrais lancer un message d'espoir. D'espoir dans les hommes de bonne volonté qui, en investissant leur énergie pour construire et non détruire, pour respecter et non souiller, offrent le visage d'un monde meilleur…

A tout ceux-là, et aux autres qui les rejoindront, j'adresse mes vœux les plus sincères pour 2003.

Paquet d'amitié et... Pace e salute a tutti !

Erik, rédacteur en chef

La Machote ?

Machote est le nom provençal de la chouette hulotte, mais cette dénomination s'applique par extension (ou méconnaissance) à toutes les chouettes, en particulier à la chevêche, d'observation plus commune puisque fréquemment observée en pleine journée sur les poteaux des lignes électriques ou les faîtières des cabanons abandonnés.
Cette dénomination fait référence au plumage tacheté, "machuré" de ces oiseaux. On retrouve par exemple, cette étymologie chez les machiato, un mouvement pré-impressionniste italien qui traitait le paysage, par taches de couleur, préfigurant les fauves.
Dans le droit fil de ces étymologies, notre revue a le souhait, par touches successives au fil de ses parutions, de vous dépeindre la richesse et la complexité de notre environnement.

La Machotte - *Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence* N° 7 - janvier 2003

édité par la Fédération de Provence des Jeunes Pour la Nature
R.N. 96 - B.P. 11 - 04220 SAINTE TULLE - Tél. 04 92 78 28 98
Directeur de la publication : Thomas MORIN
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page et illustrations : Fabrice LODZIAK (Atelier PAO des JPN Provence)
Prix au numéro : 3, 80 €
Abonnement (4 numéros) : 12, 20 €

Pour s'abonner : envoyer, sur papier libre, vos nom, adresse et règlement (par chèque) à l'adresse ci-dessus en précisant à quel numéro vous souhaitez voir commencer votre abonnement (N° 1 et 2 : épuisés).

Ont participé à ce numéro : Bruno Lambert, Gérard Feracci, Loup, Jean-Baptiste, Lou, Panda, Virginie Leydier, Damien.

Impression : Imprimerie BREMOND Z.I. de l'Agavon 13170 LES PENNES MIRABEAU

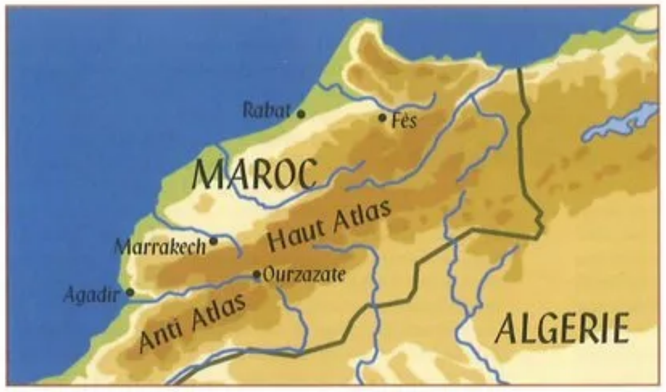
Dépôt légal : janvier 2003 - Numéro ISSN : 1631-087X
Loi n° 49956 du 16/07/49 sur les publications destinées à la jeunesse.

Amis enseignants ! Notre site internet www.jeunes-pourlanature.asso.fr s'enrichira d'ici peu d'un espace qui vous est dédié. Rendez-vous le 15 février !

Trans-Atlas, poussière et vent... *(1ère partie)*

Texte et photos de Bruno Lambert

Les montagnes de l'Atlas et le Sahara marocains ont jadis été parcourus par les caravanes commerciales allant et venant de la Méditerranée vers l'Afrique noire. C'est ici que vivent les Berbères. Nomades ou cultivateurs, ces hommes rudes à l'hospitalité légendaire occupent le territoire depuis des millénaires, bien avant la colonisation du Maghreb par les conquérants Arabes. Quand on pense au Maroc, on imagine la mer, le désert et les oasis. Pourtant, la chaîne des Atlas, d'ouest en est, s'étend sur environ 700 km et comporte une dizaine de sommets dépassant les 4.000 mètres.



Automne 2001 - 50 jours de marche sont nécessaires pour que la caravane des Marcheurs de la Terre traverse l'Atlas du nord au sud jusqu'aux limites du Sahara, soit prés de 1.000 km à pied. Pas à pas, les marcheurs empruntent les itinéraires ancestraux et parcourent successivement la barrière enneigée du Haut Atlas Occidental, le massif austère et minéral de l'Anti Atlas, les hauts plateaux arides du djebel Bani, l'erg L'Ihoudi pour terminer leur épopée dans les oasis fertiles de la vallée du Drâa. Film documentaire et reportages photographiques sont au programme. Comme pour les précédentes missions des Marcheurs de la Terre, des Bulletins de route, riches d'informations pédagogiques (écologie, histoire & géographie des lieux, techniques d'exploration, extraits de journal de bord) sont rédigés au fil des jours et sont transmis en direct de l'expédition aux établissements scolaires partenaires du projet. En retour de mission, outils éducatifs et supports audiovisuels à l'appui, un membre de l'équipe intervient dans les classes partenaires du projet. Le récit qui suit résume en quelques lignes le déroulement du premier tronçon de cette grande traversée. Du Haut Atlas Occidental à l'Anti Atlas…

Photo : Bruno Lambert© MDT - Le Djebel Toubkal

Les Marcheurs de la Terre *(1ère partie)*

Photo : Bruno Lambert © MDT - Dans le sud du Haut Atlas

Je parcours le monde depuis plus de 20 ans, de la banquise arctique à la grande forêt amazonienne, des sommets himalayens aux déserts chauds et arides du Sahara et de l'Afrique du Nord. L'Atlas, au caractère si singulier, trône majestueusement entre mers et déserts. Dans cette montagne, j'y ai vécu et travaillé comme guide. En 1986, puis en 1996, j'ai tenté, en vain, de traverser à pied cette région du nord au sud comme le faisaient jadis les caravanes. C'est seulement en 2001 que nous avons enfin réussi cette fascinante épopée qui a valeur de "première" dans le petit monde de l'aventure au long cours.

A Arempt, mon " fief ", quelques visages amis me saluent timidement, sans plus. C'est à croire que les Berbères nous en veulent des récents événements (11 septembre). Le village est calme, les gens distants, les animaux muets. La sécheresse dure maintenant depuis trois ans. Les groupes de trekkers se sont désistés pour cause d'intoxication et d'amalgame médiatiques contre le monde islamique. La vitalité et la joie de vivre qui caractérisent habituellement ce peuple décroît au fil des jours. C'est ici, au cœur du Haut Atlas Occidental, entourée de "4000" que notre équipe se prépare avant d'entamer la traversée. Fabrice et Kech sont mes compagnons de route. Brahim, un vieil ami, s'occupe de réunir le matériel et les denrées indispensables à la réalisation de cette troisième tentative. Il doit aussi recruter de solides muletiers capables de convoyer nos équipements jusqu'au village de Tazenakth, situé à mi-distance de notre itinéraire, là où les mules seront relayées par des dromadaires.

Pendant dix jours, nous effectuons les ascensions des principaux sommets. Outre la mise en jambe proprement dite et l'acclimatation à l'altitude, il est aussi nécessaire de nous acculturer, car traverser une montagne ne signifie pas uniquement "manger du caillou". Les tribus berbères étant disséminées de part et d'autre de l'Atlas, il est important que les marcheurs apprennent à vivre avec ce peuple, à le côtoyer, à le respecter.

Généralement, nous démarrons tôt le matin, la lampe frontale vissée sur le bonnet. L'air pique un peu, les étoiles scintillent, le chant des torrents se disperse au gré du vent et le claquement sec des bâtons cadence la progression. Les prises de vues sont toujours sportives, parfois acrobatiques. Il faut trimballer les lourds équipements de reportage dans les endroits les plus escarpés. Espiègles et criards, des chocards nous escortent, en quête des moindres miettes de chocolat et de biscuits abandonnées pendant les pauses. Parfois, des gypaètes barbus, appelés localement "aigles à moustache" planent majestueusement au-dessus des crêtes déchiquetées. Des buissons épineux, encore verts malgré la saison, s'agrippent péniblement aux dalles de gneiss sombres et lustrées. A 4.167 mètres, nous évoluons à tâtons dans un épais nuage sur le faîte de l'Atlas, le Djebel Toubkal, que j'ai déjà gravi une trentaine de fois. Le grésil nous cingle le visage, les extrémités deviennent rapidement insensibles. Mieux vaut ne pas s'attarder.

C'est au sommet d'un géant voisin, le Djebel Ouanoukrim (4.085m), et par une météo plus clémente, que l'Adrar n'Dern, La Montagne des Montagnes en langue berbère, nous dévoile 360° d'immensité et d'horizon arides. Au nord la plaine agricole du Haouz souffre de la sécheresse, à l'est le Haut Atlas central s'étend jusqu'aux frontières du Moyen Atlas, au sud le massif du Sirwa et l'Anti Atlas délimitent le grand Sahara, à l'ouest un ruban cotonneux dessine ce que l'on imagine être l'Atlantique. Partout autour, le minéral prédomine et le vent règne en maître.

Pendant que nous déambulions sur les hauteurs pour fabriquer des globules rouges et s'échauffer les mollets, Brahim a recruté l'équipe locale, deux muletiers, un cuisinier et trois mulets. Tout est prêt pour le grand départ, les sacs, les vivres, les équipements de bivouac et l'intendance. 600 kg de charge pour trois mulets. Nos sacs à dos sont garnis de caméras, de boîtiers photographiques, d'objectifs, de trépieds, de batteries. Soit environ 20 kg pour Fabrice et moi, 13 kg pour Kech.

Une caravane c'est toujours beau. Des mules bâtées de paniers bigarrés guidées par une joyeuse équipe de Berbères, des casseroles brinquebalantes, le martèlement des sabots sur une terre desséchée parsemée de genévriers séculaires. A la lisière des villages, les douars, des petits bergers jouent les Roméo avec les jeunes filles qui ramassent le bois sec. Ils communiquent par chants réciproques un peu à la façon des Basques ou des Corses. La montagne chante, la montagne résonne. Une fois de plus, les chiens aboient et la caravane passe… Les vallées érodées par les millénaires témoignent d'un passé glaciaire actif.

Photo : Bruno Lambert © MDT - Les plateaux du Sirwa

Les Marcheurs de la Terre *(1ère partie)*

Des gorges, des canyons, des versants escarpés nous obligent à faire de longs détours. Aux altitudes moyennes, il fait de nouveau chaud et l'eau est rare. De minuscules bergeries blotties dans les concavités rocheuses sont protégées des prédateurs, chacals ou chiens sauvages, par des mâtins rustiques couverts de plaies, borgnes ou amputés. Soustraits du monde "civilisé", des bergers d'un autre âge, burinés et brûlés par les éléments, nous saluent en levant la main. Un geste simple auquel nous répondons de la même façon.

Aït Youb est érigé à flanc de versant et surplombe un profond vallon largement irrigué. D'antiques noyers délimitent les parcelles étagées en terrasses. Ici, il n'y a ni électricité, ni eau courante. Les eaux usées et les déchets organiques ruissellent au gré des pentes, les carcasses d'animaux morts pourrissent à ciel ouvert. Les villageois nous accueillent avec gentillesse et hospitalité. Les gens sont eux-aussi couverts de plaies, et pauvrement vêtus, les vieux et les enfants mendient des bonbons et des médicaments, les femmes cherchent à nous vendre du pain et des œufs. Des chats, des poulets et des chevrettes bêlantes se mêlent à la foule qui s'agglutine et nous escorte jusqu'à l'emplacement de notre bivouac. Il n'y a pas de lune cette nuit, le ciel est noir et constellé d'étoiles, l'air est frais, un renard jappe et les chiens lui répondent. Les mules pataugent, glissent, les paquetages s'accrochent sur les ronciers qui bordent l'étroit sentier empierré. Nous sommes aspergés de boue et de bouse… Les heures passent, arrive la pente, abrupte et ventée, Kech faiblit. Au col, elle tombe en larme, des larmes de souffrance, des larmes de bonheur devant ces paysages à la beauté austère et singulière. L'air est glacial, la lumière étincelante.

Nous déchargeons sur une large terrasse de terre inculte. Un noyer magistral torturé par le temps monte la garde à l'entrée du village voisin. Les feuilles s'agitent, des branchettes se brisent, la poussière envahit le campement. Les toiles de tente faseyent, la tempête menace. Nous devons tout arrimer. Impossible de s'endormir. Ça claque, ça craque, ça casse… J'apporte de gros cailloux sous mon abri de toile afin de le maintenir au sol. Les rafales dépassent les 150 km/h. La tente mess est complètement affalée, nos compagnons berbères courent en tous sens pour réunir les bâts et les paniers. Fabrice gît sous sa toile, ses arceaux sont sectionnés, son double toit est éventré. Il fait terriblement froid, les lampes frontales s'envolent, nous n'y voyons absolument rien. Une branche s'effondre à quelques centimètres de la tente de Kech. Des blocs de roche dévalent des pierriers alentours. Les mules hennissent, étendues à même le sol. Désormais, c'est chacun pour soi, dans l'attente d'un prochain répit. Dès les premières lueurs de l'aube, chacun sort de son paquet de toiles et de ficelles, hébété, consterné et couvert de poussière. La montagne a blanchi, l'air est glacial, les berbères sont exténués. Heureusement, personne n'est blessé. Nous effectuerons les réparations au prochain bivouac,

Photo : Bruno Lambert © MDT - Bivouac dans la tourmente - Sirwa

car la route est encore longue.

Au fil des jours, les paysages deviennent présahariens. Les lauriers roses, les palmiers dattiers et les figuiers de barbarie colonisent les lits d'oueds. Le relief s'écrase, la couleur des roches varie du jaune au rouge. Les petites maisons râblées des villages montagnards laissent place aux larges greniers fortifiés construits en pisé. Les séguias (canaux d'irrigation) alimentent de petites retenues où folâtrent grenouilles et tritons. Des aigrettes et des petits limicoles pataugent dans les mares en quête d'alevins, de têtards et de vermisseaux. Dès demain nous marcherons en direction du légendaire Sirwa.

Hier, nous suffoquions sous la canicule et ce matin le thermomètre affiche -10°C. L'Atlas est un pays rude, en toutes saisons. Plus nous grimpons et plus les épineux tapissent la rocaille. Sur le plateau, le vent redouble de violence, des volutes de neige tourbillonnent en tous sens. Nous grignotons des dattes et des amandes. Les conditions deviennent quasi polaires. Nous sommes au cœur de la tourmente, il n'y a ni abri, ni source. Les muletiers craignent pour les bêtes qui sont trempées. Si un fort gel vient à sévir, elles peuvent mourir. Dans les régions arctiques, ce phénomène de "pluies givrantes" décime les troupeaux de bœufs musqués pourtant bien protégés du froid par leurs épaisses toisons. Des cairns de granit se dressent vers un ciel blafard, le soleil décline et glisse sous l'épaisse chape de nuages qui fragmente l'horizon, l'air est glacial mais la lumière chaude et rasante du couchant réchauffe le cœur des hommes. L'atmosphère est intensément mystique. Des murets de pierres sommairement empilées délimitent un parc à bestiaux déserté par les nomades. Dans l'enceinte se superposent de minuscules niches troglodytes où les bergers entreposent du bois sec et des vivres pendant la saison estivale.

C'est ici que nous bivouaquons.

Aventure Nature

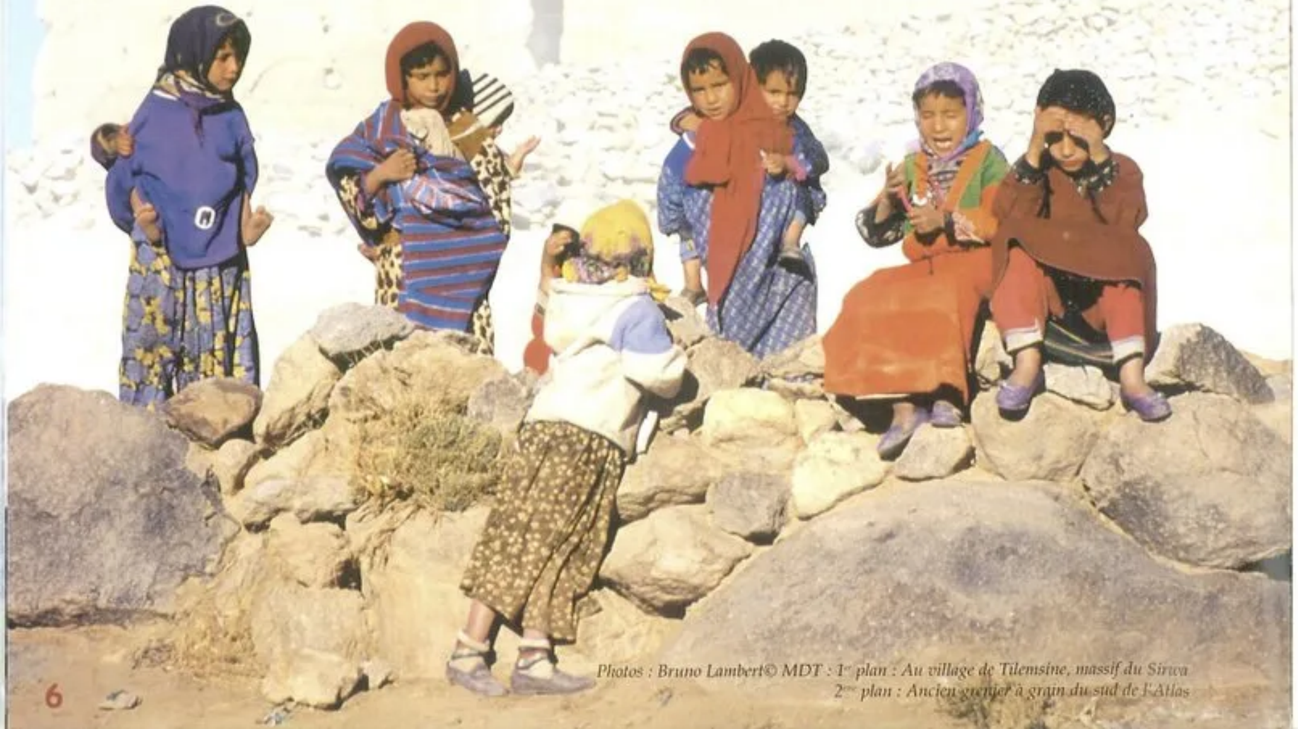
Les Marcheurs de la Terre *(1ère partie)*

Mes journées sont longues. Après le dîner et quelques verres de thé à la menthe, chaque soir à la lueur vacillante d'une bougie et de ma lampe frontale, je dois établir un point GPS, calculer la route du lendemain, rédiger les bulletins pédagogiques, réparer les caméras, enfouir les piles et les batteries dans mon duvet, etc. Ce soir le grand trek prend des allures d'expédition extrême. Ce bivouac me rappelle étrangement la banquise, je sais que je ne vais pas fermer l'œil de la nuit et que celle-ci va être épuisante. J'enveloppe mes pieds dans des sacs poubelle, mes reins sont écharpés dans mon chèche, le bonnet me couvre entièrement le visage. Il est à peine 20h et le thermomètre indique -22°C ! J'ai l'habitude, au pôle, il m'est arrivé de bivouaquer par -51°C. J'entends des bruits de pas, des toussotements et le ronflement incessant des réchauds. Nos muletiers ne dorment pas, ils doivent résister en buvant du thé et sortir de temps à autre pour rassembler les mulets.

Une douce lumière effleure timidement le sommet de mon dôme de toile. Je m'extrais de mon cocon protecteur pour profiter des caresses du soleil. Tout est blanc, le ciel est limpide, pas un nuage, pas un souffle de vent. Je m'empresse d'aller filmer les innombrables témoignages imprimés par les visiteurs noctambules dans le tapis neigeux.

Si les hautes montagnes sont déjà loin, le terrain n'en est pas moins sportif. Au lieu d'effectuer 3.000 mètres de dénivelés cumulés d'une traite comme nous le faisions il n'y a pas si longtemps, nous les accumulons en dix, vingt ou trente fois ! Bien sûr, il y a autant de descentes que de montées. Ce "saute montagnes" nous conduit à traverser une région productrice de safran, un produit rare et coûteux. Les parcelles cultivées de crocus font l'objet d'un entretien minutieux. Si nous voulons respecter le prochain rendez-vous avec l'équipe de chameliers, nous devons encore marcher une vingtaine de kilomètres pour atteindre Tamlakoute ! Il est déjà tard. Les muletiers considèrent l'étape impossible, du moins pour nous, car eux progressent la majeure partie du temps sur le dos de leurs animaux. Les Berbères sont las, Kech s'épuise. Fabrice et moi marchons vite, très vite. Nous arrivons enfin à Tamlakoute, il fait nuit, le village est faiblement éclairé, les rues du bled sont désertes. Ce soir, nous dormirons sous un toit en dur. Une courte trêve pour se reposer des agressions de la poussière et du vent, pour se laver et copieusement se restaurer. Nous parlons peu et mangeons beaucoup, conscients que l'avenir est dans l'assiette. Je comptabilise la distance réalisée depuis ce matin... Au total, nous avons marché 53 kilomètres ! 53.000 mètres de sentiers et de pistes à travers les collines et les vastes plateaux avec une météo des plus capricieuses.

Nous franchissons la lisière septentrionale de l'Anti Atlas, le Sirwa trône à l'ouest et le Toubkal finit par disparaître, loin vers le nord. Les reliefs se creusent de nombreux défilés où coulent de petits oueds intermittents. Des coloquintes et déjà des calotropis (arbuste toxique du Sahara utilisé dans la médecine traditionnelle) apparaissent sur les ubacs ensoleillés. Une trentaine de kilomètres nous séparent de la petite ville de Tazenakth, l'ultime étape de ce premier tronçon. A Tazenakth, les emplacements de bivouac sont rares. Nous sommes contraints de dresser le camp dans un faubourg salement bétonné où poussent les ordures et les carcasses de camions. Aujourd'hui, nous avons marché plus de 40 kilomètres, soit près de 100 kilomètres en deux jours ! Kech et Fabrice boitent, ils ont les pieds en sang, couverts d'ampoules. Mes genoux sont endoloris, nous ne pouvons plus maintenir cette cadence. C'est trop dangereux et puis je n'arrive plus à me concentrer sur mon travail. Ecrire, filmer et photographier devient très difficile. Nous ne sommes qu'à la moitié du périple, là où cinq ans plus tôt j'ai dû abandonner la première tentative. Il nous reste encore à marcher près de 500 kilomètres, à traverser l'Anti Atlas pour atteindre la frange nord du Sahara. Il fait -15°C sous la tente. Je rédige les bulletins que nous expédierons dès demain au bureau des Marcheurs de la Terre. Demain également, je payerai les muletiers et nous effectuerons le dernier ravitaillement. Deux semaines de vivres frais, de gaz, d'orge et de paille pour les dromadaires.



Photos : Bruno Lambert© MDT : 1er plan : Au village de Tilemsine, massif du Sirwa
2ème plan : Ancien grenier à grain du sud de l'Atlas

9 h, il fait chaud et c'est tant mieux, car nous avons les os glacés. Aujourd'hui est un grand jour, un jour charnière, une transition où nous allons changer d'espace géographique, changer d'équipe, changer nos habitudes et troquer nos mulets pour des chameaux. Nous sommes à J-1 avant le ramadan. Dès demain, nos chameliers, à l'instar de la plupart des musulmans, jeûneront de l'aube au crépuscule.

Oreilles dressées, alertes et curieuses, nos trois mules observent pour la toute première fois ces drôles de bestiaux bossus aux longs cous, impassibles et dédaigneux à leur égard. Les chameliers ne nous adressent quasiment pas la parole, ils nous ignorent et échangent seulement quelques mots avec les muletiers ; ce n'est pas normal. Il est 17 heures, nous avions l'intention de bivouaquer sur les lieux, mais les deux chameliers souhaitent démarrer immédiatement… Les adieux avec nos amis de l'Atlas sont brefs, Kech est triste, l'ambiance est tendue. Ça commence bien ! **La suite dans le prochain numéro...**

Vous pouvez retrouver le récit intégral de la Trans-Atlas dans le livre : *Sur le chemin de mes rêves* de Bruno Lambert.

Photo : Bruno Lambert© MDT - Traversée des plateaux de Sirwa

A la Redécouverte du Monde

Etablissements scolaires, associations, centres de vacances, comités d'entreprises... Retrouvez les *Marcheurs de la Terre* pour des conférences et des animations pédagogiques !

Au programme : **Arctique et régions polaires - Himalaya et montagnes du monde - Sahara et déserts du monde - Amazonie et forêts tropicales.**

Mission Trans-Guyane 2003

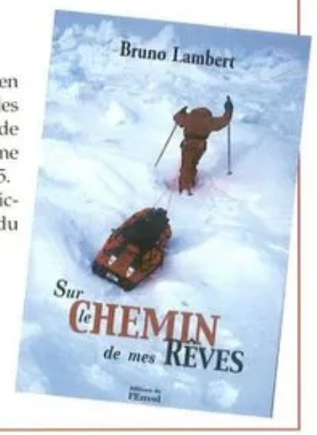
A vos agendas ! De septembre à décembre 2003… Prochaine expédition des *Marcheurs de la Terre* avec suivi pédagogique en temps réel… Une équipe d'explorateurs progresse au cœur de l'enfer vert, à pied et en canoë, autonome et sans assistance pendant plus de 60 jours… Une aventure exaltante à suivre, un milieu fascinant à découvrir.

Recevez des bulletins de route originaux par courrier postal (extraits du journal de bord, informations techniques, données climatiques et naturalistes…), suivez la mission sur internet et rencontrez un explorateur !

Pour plus d'information et recevoir les tarifs 2002/2003 contacter :
Les Marcheurs de la Terre, BP 6, 04420 Le Brusquet
Tel 04 92 34 93 16 & 06 70 41 00 19 Fax 04 92 34 94 93 www.marcheurs-delaterre.com

" Sur le chemin de mes rêves "

de Bruno Lambert, paru aux Editions de l'Envol



Boulimique de nature, funambule à cheval entre le rêve et la réalité, toujours en quête d'absolu, Bruno Lambert explore les dernières régions vierges de la planète et les milieux les plus extrêmes. De l'Arctique à l'Amazonie, de l'Himalaya au Sahara. Au delà de l'exploit sportif, humanisme et partage sont les moteurs de sa passion et de sa sincérité. Une démarche originale dans le monde de l'aventure : il fonde les *Marcheurs de la Terre* en 1995.

Ecrit à partir des carnets de bord de ses expéditions, ce livre n'est pas une fiction. Quelquefois incroyable, toujours surprenant, riche de rencontres, c'est le récit du parcours d'un explorateur dans la lignée des pionniers des siècles précédents.

1995 - Objectif Pôle, record validé dans le Guiness Book
1996 - La montagne Sacrée, sur la route des caravanes
1997 - Le Défi des Glaces, dans le passage du Nord Ouest canadien
1998 - Transguyane, 96 jours d'immersion dans l'enfer vert amazonien
1999 - La Haute Route Himalayenne, 80 jours d'expédition entre jungle et montagne
2001 - Mission Trans Atlas, traversée pédestre intégrale de l'Atlas et du Sahara marocains

Aventure Nature

Dossier

Da a muntagna a u mare : Parcu di Corsica

Le Parc naturel régional de Corse a fêté en 2002 ses trente années d'existence. L'occasion de revenir sur un parcours et de présenter le bilan d'un projet ambitieux.

Photo : Village de Cozzano - P.N.R. de Corse

Da a muntagna a u mare : Parcu di Corsica *(1ère partie)*

Dossier

Balbuzard pêcheur

Gypaète barbu

Le Gypaète barbu fait l'objet de toutes les attentions et de nombreux programmes, comme un suivi des couples en période de reproduction dans le secteur de Caccia-Ghjunsani, des expertises sur les actions de nourrissage en Centru di Corsica ou encore des animations auprès des jeunes.

Illustrations : Fabrice Lodziak

Demu un sensu a una terra

L'idée d'un Parc naturel régional de Corse, institué par décret le 12 mai 1972, plonge ses racines dans une mission scientifique conduite en 1965 par le professeur Bourlières à l'initiative de François Giacobbi, alors Président du Conseil Général de Corse. Cette mission met en évidence "l'équilibre fragile" du territoire corse, un "patrimoine naturel et culturel riche et menacé" et insiste sur la nécessité d'un "projet de développement fondé sur la préservation et la valorisation du patrimoine". Le projet de Parc naturel est en gestation…

Photo : Elevage de moutons - P.N.R. de Corse

Photo : Calaguccia Niolu - P.N.R. de Corse

"Le Parc est né dans une Corse de l'intérieur vidée de ses forces, souvent oubliée et peu considérée, alors même que l'environnement, la nature, le patrimoine ne semblaient représenter que peu de valeur et d'intérêt pour une bonne part des acteurs et des responsables…" (Jean-Luc Chiappini, Président du Parc)

En 1972, le Parc regroupait 47 communes. Il en concerne aujourd'hui 143 et recouvre près de 40% de l'île, soit 350.510 hectares pour 26.700 habitants.

Désormais reconnu, soutenu et valorisé, devenu le Parc de tous les Corses, il constitue un véritable projet pour le territoire.

Il a pour objectif de protéger et valoriser le patrimoine naturel, culturel et humain en mettant en œuvre des politiques d'aménagement et de développement respectueuses de l'environnement.

Une revitalisation de l'espace rural

Redonner toute sa place à la Corse de l'intérieur, tant au niveau économique que social, est un défi majeur pour le Parc.

Diverses actions ont été menées en ce sens : restauration de bergeries (plus de 150 entre 1972 et 1980), rénovation du secteur de la châtaigneraie (plantations, moulins, informations), développement de l'artisanat (Ateliers Charcutiers de Montagne), recueil des savoirs et savoir-faire populaires…

Le Parc est également à l'origine de nouvelles activités, comme le ski de fond, l'ouverture au public de l'archéologie (Musée de Livia, sites de Cucuruzzu et Capula), et bien sûr la randonnée.

Les activités de randonnée sont en effet un modèle d'opération réussie. Ainsi, près de 1.500 km de sentiers ont été balisés, entre mer et montagne (Mare e Monti), d'une mer à l'autre (Mare a Mare), en altitude (GR20) ou plus locaux (balades en boucles), et plus de 1.500 lits réalisés en gîtes ou en refuges sur l'ensemble des parcours, pour le plus grand profit des villages de l'intérieur.

Photo : Oliveraie, cueillette des olives - P.N.R. de Corse

Photo : Fabrication du fromage - P.N.R. de Corse

Sitelle de Corse

Photos : Fabrication de la farine de châtaigne au moulin (en haut) - Châtaigneraie - P.N.R. de Corse

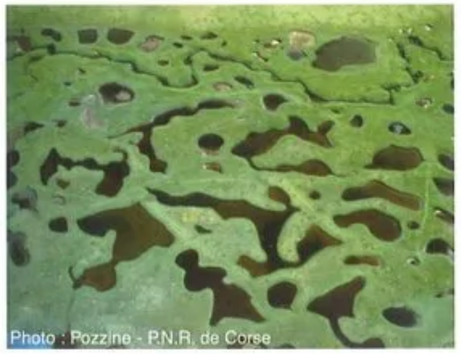


Photo : Pozzine - P.N.R. de Corse

Gypaète barbu

Salamandre

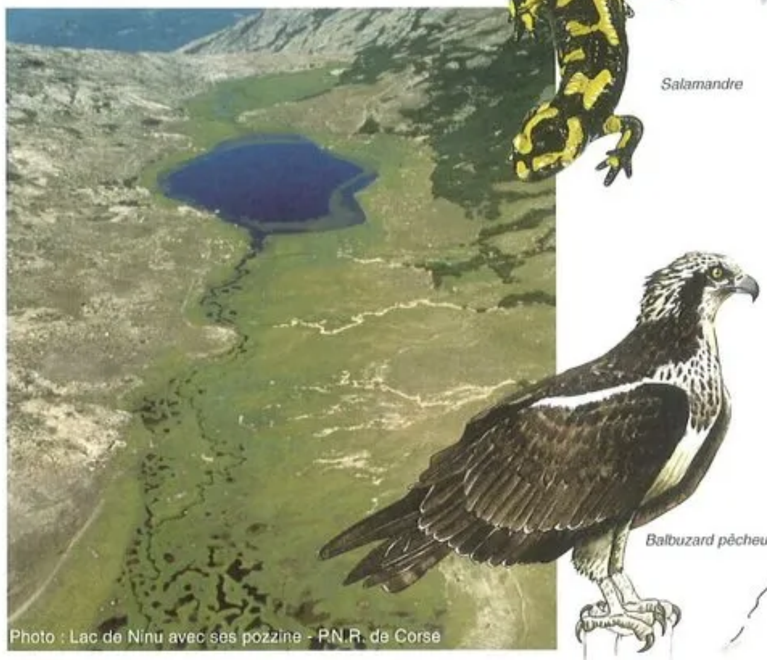


Photo : Lac de Ninu avec ses pozzine - P.N.R. de Corse

Balbuzard pêcheur

Mouflon de Corse

Illustrations : Fabrice Lodzinski

La préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel

Si revitaliser le tissu économique et social est un défi pour le Parc, valoriser le patrimoine et préserver la biodiversité du territoire restent ses missions essentielles.

Ainsi, un grand nombre d'espèces ou de formations végétales rares, dont beaucoup d'endémiques, sont présentes sur le territoire du Parc. Certaines de ces formations, comme par exemple les "pozzine", sont fragiles et font l'objet d'une attention particulière. Des Réserves Naturelles (Scandola, Cerbicale-Lavezzi…) ont été créées pour mieux gérer ces milieux. Une Réserve de Biosphère a été initiée dans la vallée du Fangu.

La faune comprend plusieurs espèces menacées (le Mouflon, le Balbuzard pêcheur, le Gypaète barbu, la Sitelle de Corse) que le Parc s'emploie activement à protéger. Il a notamment mis en place les programmes de réintroduction du Cerf de Corse, de sauvegarde du Balbuzard (3 couples en 1973, 25 en 2000) et de préservation de la Tortue d'Hermann, créé un centre de soins pour rapaces à Corti.

Le Parc participe aussi à la protection de sites sensibles (comme les lacs d'altitude), ainsi qu'à la sauvegarde de l'architecture traditionnelle (moulins, maisons anciennes…) et la valorisation du patrimoine bâti (tours génoises, chapelles romanes, fours, ponts, fontaines…).

Enfin, persuadé que les incendies ne sont pas une fatalité, le Parc conduit régulièrement des campagnes de sensibilisation auprès des élus, des éleveurs et du public.

Information et sensibilisation

Tout au long de ses trente années d'existence, le Parc a développé une politique active d'éducation et de sensibilisation à l'environnement.

Des infrastructures ont ainsi été mises en place. A Casa di A Natura, à Vizzavona, et A Casa Marina, à Galeria, sont des centres permanents d'initiation à l'environnement accueillant des groupes pour des séjours nature pédagogiques. Le "Village des Tortues" (consacré à la Tortue d'Hermann et à sa réintroduction en milieu naturel), à Moltifau, et la Maison du Paesolu d'Aïtone, à Evisa, proposent des expositions sur la faune et la flore.

Le Parc a ouvert des Maisons d'Information à Aiacciu, Calinzana, Corti, et travaille en liaison avec les syndicats d'initiative.

Le Parc organise également des animations en milieu scolaire, et part à la rencontre du public à l'occasion de différentes manifestations (foires rurales, salons…).

Il réalise enfin divers matériels (documents pédagogiques, plaquettes…) et dispense des formations sur le thème de l'environnement et du développement durable.

Photo : La Porta - P.N.R. de Corse

Photo : Animation sur le Gypaète - P.N.R. de Corse

Tortue d'Hermann

Photo : Vizzavona - P.N.R. de Corse

Un pari réussi

"Au cours des trente ans passés, le Parc a tenu sa place, parfois seul ou ignoré, puis de plus en plus soutenu, pour redonner à l'intérieur, à la nature, à son patrimoine, à ses hommes, leur valeur, leur reconnaissance et leur dignité pour ressusciter la foi dans l'avenir." (Jean-Luc Chiappini)

Aujourd'hui, le Parcu di Corsica apparaît comme le principal moteur de l'évolution des mentalités sur les grands thèmes de l'aménagement du territoire insulaire : protection de l'environnement, développement micro régional, prévention des incendies, éducation à l'environnement, randonnée pédestre et reconquête de l'intérieur.

Quant à l'avenir, il est déjà porteur de nouveaux défis : création d'un verger conservatoire, mise en place de Chartes paysagères intercommunales, développement de nouvelles activités de pleine nature, labellisation de produits, lancement d'une opération "Territoire propre", pour n'en citer que quelques uns !

Photo : Foire de Renno - P.N.R. de Corse

Photo : Bavella - P.N.R. de Corse

Illustrations : Fabrice Lodziak

Ancolie

Questions à Gérard FERACCI,

Chef de Projet "Grande Faune" au Parc naturel régional de Corse

Photo : Bavella - P.N.R. de Corse

La Machote :

M. FERACCI, qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la grande faune en général et au cerf de Corse en particulier ?

Je travaille pour le Parc depuis trente ans. Auparavant, je m'occupais de la Réserve naturelle de Scandola. Les questions de nature et d'environnement me touchent donc depuis longtemps ! Gérer la grande faune a été une occasion qui s'est présentée et que j'ai saisie sans hésiter. Le Cerf de Corse, lui, relève d'un intérêt commun à de très nombreux Corses !

La Machote :

Cette réintroduction du Cerf de Corse s'est-elle heurtée à des obstacles ?

Non, bien au contraire. La disparition de cet animal a été ressentie par une majorité de gens comme une aberration. Les institutions, comme le Ministère de l'Environnement, ont suivi. Sa réintroduction a donc immédiatement pris valeur d'une seconde chance.

Photo : Galeria - P.N.R. de Corse

Da a muntagna a u mare : Parcu di Corsica *(2ème partie)*

Dossier

La Machote :

Justement, qu'est-ce qui explique que cet animal ait pu disparaître de Corse ?

Son extinction a été très rapide. Au début du siècle, le cerf de Corse n'était déjà plus présent dans de nombreuses régions. Il a ensuite été chassé intensivement pendant la Seconde Guerre Mondiale par les troupes d'occupation italiennes puis par les Alliés. Victime enfin d'un intense braconnage, le dernier cerf a été abattu en 1969 dans la forêt de Pinia. La Sardaigne, qui connaissait alors la même situation que la Corse (seule survivait une petite population de 250 individus) a entamé alors avec l'Azienda Forestale Demaniale (autorité sarde) un programme de conservation en enclos. C'est depuis la Sardaigne qu'a été lancé le programme de réintroduction de l'espèce en Corse.

La Machote :

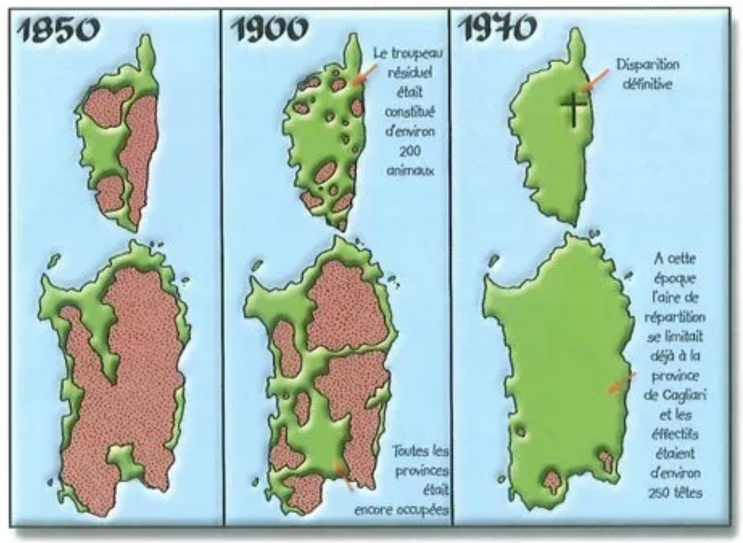
Pourquoi cette réintroduction est-elle si importante ?

Comme je le disais tout à l'heure, le Cerf de Corse est avant tout un symbole. C'est un animal emblématique. Aux yeux de tous, il est l'image d'un Patrimoine Naturel reconstitué, plus authentique, rendu en quelque sorte à lui-même !

La Machote :

C'est ce que tous les Corses pensent de cette réintroduction ? Et les chasseurs ?

Les Corses suivent en effet de très près ce programme. Quant aux chasseurs, ce sont nos premiers alliés ! Ils sont partenaires de l'opération, depuis le début. Et je précise qu'aucun plan de chasse concernant le cerf n'est d'actualité ! Enfin, il me semble important de dire qu'à ce jour, aucun acte de braconnage contre le cerf n'est à déplorer…



Répartition du Cerf de Corse

La Machote :

Pour conclure, cette expérience réussie a-t-elle ouvert la voie à d'autres projets du même genre ?

Un certain nombre de problèmes liés à la pêche et à une réglementation trop stricte nous ont obligé à ajourner un programme concernant les Phoques moines. Nous travaillons en ce moment sur le projet d'une introduction du chevreuil dans l'île.

Da a muntagna a u mare : Parcu di Corsica *(1ère partie)*

• **Carpinettu :** insuffler une nouvelle dynamique à la Corse de l'intérieur a toujours été la principale préoccupation des différents acteurs du Parcu di Corsica.

• **Mouflon :** Avec les partenaires du Groupe de travail Mouflon de Corse, une importante opération de comptage des Mouflons s'est déroulée en 2001 sur les secteurs de Bavella Nord et Incudine Nord. La population s'est accrue depuis les derniers comptages de 84 et 86 : sur les deux secteurs confondus, elle est passée de 73 à 248 mouflons !

• **Refuge de Carrozu :** Le GR 20 est un sentier de Grande Randonnée mythique qui pénètre la Corse de l'intérieur, sinuant sur près de 200 km à travers des paysages somptueux. Parcours très sportif, il nécessite une bonne condition physique et une connaissance du milieu montagnard. Son caractère très alpin (10.000 mètres de dénivelé total !) en fait l'un des sentiers d'altitude les plus difficiles d'Europe. Il est jalonné par de nombreux refuges, gardés de juin à octobre, gérés par le Parc.

• **Scandola :** La Réserve Naturelle de Scandola, mise en place et gérée par le Parc, abrite une flore et une faune remarquables, suivies par un ambitieux programme d'études notamment consacrées à différentes populations d'oiseaux (Balbuzards pêcheurs, Cormorans huppés, Faucons pélerins, Puffins cendrés), à l'impact des chèvres sauvages sur la végétation de la réserve et de la pêche sur le milieu marin.

Parc naturel régional de Corse
2, rue Major Lambroschini BP 417 20184 AJACCIO CEDEX 1
Tél : 04 95 51 79 10 - Fax : 04 95 21 88 17
www.parc-naturel-corse.com - infos@parc-naturel-corse.com

P'tite Machote

La Machote des petits !

Vous avez dit...nuisible ?

Yann, Isa et Damien, l'animateur nature de Sainte-Aigues, foulent la couche de neige tombée pendant la nuit dans l'espoir de trouver des traces de vie sauvage.

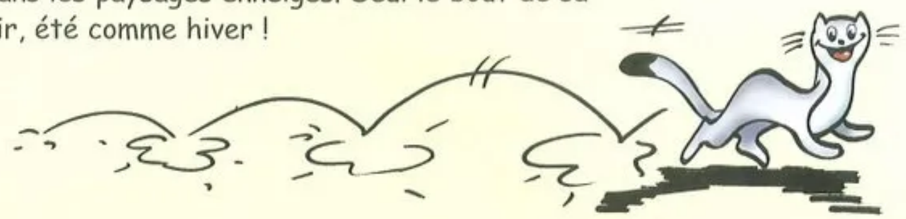
— Oh ! J'ai vu quelque chose ! s'exclame Isa. Un animal. Il a traversé devant nous. Il était tout blanc, comme la neige.

— Allons voir s'il a laissé des empreintes, propose Yann enthousiaste.

— C'est une hermine, annonce Damien après les avoir observées.

— Les hermines ne sont pas brunes ? s'étonne Isa.

— L'hiver, explique Damien, l'hermine change de couleur de pelage pour mieux se camoufler dans les paysages enneigés. Seul le bout de sa queue reste noir, été comme hiver !



En deux bonds, l'hermine traverse à nouveau le chemin, laissant Yann et Isa bouche bée.

— Quelle rapidité ! s'écrie Yann.

— Comme elle est belle ! dit Isa elle aussi sous le charme du petit mustélidé.

— Quand on pense, soupire Damien, que sa cousine, la belette, est considérée comme un animal nuisible...

— Nuisible ? Mais comment un animal peut-il être nuisible ? dit Yann en secouant la tête. Un animal est un animal, c'est tout !

— Et s'il existe, termine Isa rouge de colère, c'est qu'il a sa place dans la nature !

— Tout le monde n'a pas votre sagesse, confie Damien en leur souriant. Les hommes ont trop souvent tendance à considérer la nature en fonction d'eux-mêmes ! Comme s'ils en étaient propriétaires... Continuons plutôt notre route. Je suis sûr que nous allons faire d'autres découvertes.

D'autres Mustélidés

Il existe huit espèces de mustélidés en France : la loutre, le vison, le putois, la martre, la fouine, l'hermine, la belette ainsi que le blaireau.

Illustrations : Fabrice Lodziak

Les enfants des clubs écrivent à la Machote, la P'tite Machote leur répond...

Jean-Baptiste, 9 ans, membre du Club JPN de Toulon.

La banquise est-elle constituée d'eau douce ou d'eau salée ?

C'est le gel qui forme la banquise. L'eau de mer, à - 2°C, se transforme en glace. Au départ, c'est donc de l'eau salée. Mais avec le temps, le sel tombe par gravité et retourne dans l'eau (sous la couche de glace). L'eau de la banquise devient alors presque douce.

Loup, 11 ans, membre du Club JPN de Marseille.

Dans quel pays vivent les Ours Polaires?

L'ours polaire vit en Arctique, autour du pôle Nord. Cela comprend la Russie, le Canada, l'Alaska (qui fait partie des Etats-Unis), la Norvège, la Suède, la Finlande, l'Islande et le Groenland. En réalité, l'ours polaire évolue sur cette immense zone sans se soucier des frontières, pour peu que la banquise lui permette de se déplacer. Ainsi, par exemple, il peut descendre en dessous du 60 ème parallèle, dans la baie d'Hudson (Canada) prise par les glaces l'hiver !

Lou, 9 ans, membre du Club JPN de Marseille.

Les chants nocturnes de la chouette ont-ils une signification ?

Le chant des chouettes a longtemps été pris pour les cris mystérieux des mauvais esprits de la forêt ! C'est pourquoi on clouait ces malheureux oiseaux aux portes des maisons : pour conjurer le mauvais sort... En réalité, la chouette chante pour séduire, notamment à la fin de l'hiver. Ainsi, lors d'une nuit calme, on peut l'entendre hurler, chuinter, appeler... En somme, comme pour de nombreuses espèces d'oiseaux, le chant de la chouette sert à attirer la femelle et à délimiter son territoire.

Illustrations : Fabrice Lodziak

Erratum : toutes nos excuses à Mélodie, 13 ans, qu'une étourderie de notre part a transformé en Alice, 10 ans, dans la dernière P'tite Machote (la grimace sur la photo, par contre, est tout à fait naturelle : il ne s'agit pas d'une erreur !).

Si tu aimes l'odeur de la terre...

La rencontre, de Allan W. ECKERT, est une belle histoire d'amitié. Elle se déroule dans ce qui était encore la grande prairie américaine. Venus de Toronto en 1850, les MacDonald se sont installés au sud-ouest de Winnipeg. Ils vivent dans leur ferme avec leurs quatre enfants, John, Beth, Coral et Benjamin dit Ben, qui, du haut de ses sept ans, se passionne pour la nature et les animaux avec lesquels il communique, alors qu'il reste taciturne en famille.

Un jour, Ben s'égare dans la prairie, alors que l´orage menace. Seul, il se réfugie dans le terrier d'une femelle blaireau qui a perdu ses petits. Malgré les recherches entreprises par ses parents et leurs amis, Ben reste introuvable pendant plus de huit semaines... La suite, je te la laisse découvrir dans *La rencontre*.

Allan W. ECKERT est né en 1931 à Buffalo (état de New-York, Etats-Unis). A vingt-cinq ans il a déjà exercé les métiers de pompier, facteur, cuisinier, trappeur, avant d'entamer une carrière de journaliste. Il sera nominé quatre fois pour le prix Pulitzer..

...et l'ambiance des marais !

Le pique-Nique du crocodile de Serge BRUSSOLO est un roman fantastique où nous retrouvons Tiny, un adulte atteint de Néoténie (qui conserve son corps d´enfant de dix ans) et sa nurse Peggy, face à des parents superstitieux qui pensent qu'un crocodile fantôme dévore les enfants après leur dixième anniversaire. Est-ce la malédiction d'un sorcier indien, ou l´œuvre de Jessup Colby qui lance des garçons à la chasse au trésor par vengeance ? Personne ne retrouve jamais la trace des enfants disparus !

Un appel au secours d´un vétéran de la seconde guerre mondiale, Dexton Colby, suffit à Tiny et Peggy pour se retrouver au cœur des Everglades, dans une ferme entourée par des marais grouillant d´alligators. Se faisant passer pour un cousin anglais de Colby, Tiny va participer avec Mina, Cosinus et Barry à la résolution de la "devinette du crocodile". Quel rôle joue Nounou Babo, dans l´ambiance lourde de la ferme ? Roman idéal pour tes nuits d´insomnie, trouveras-tu toi aussi la solution de l´énigme ?

Serge BRUSSOLO, né en 1951, est un conteur hors-pair et un maître du suspense. Depuis l'an 2000, il est directeur de collection aux Éditions du Masque. Il a obtenu de nombreux prix. Parmi ceux-ci : le Prix du Roman d'Aventure 1994 pour "Le chien de minuit" — Masque de l'Année 1995 pour "Conan Lord carnets secrets d'un cambrioleur" — Grand-Prix RTL-LIRE pour "La moisson d'hiver". Cet auteur écrit ses histoires d'angoisse pour les adultes et pour les adolescents.

PANDA

La rencontre d'Allan W. ECKERT - Livre de poche jeunesse n°810 / ISBN 2.01.321850.8

Le pique-Nique du crocodile de Serge BRUSSOLO - Livre de poche jeunesse n°780 / ISBN 2.01.321951.2

Photo : Cerf de Corse - P.N.R. de Corse

Fiche animalière

U Cervu di Corsica : le Cerf de Corse

Le Parc naturel régional de Corse, comme nous avons pu le voir dans la première partie du dossier, s'est fixé trois grandes missions : la revitalisation de l'espace rural, la préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel, l'information et la sensibilisation du public.

Parmi ces missions, il en est une essentielle : la préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel. En effet, le Parc compte plusieurs espèces faunistiques menacées ou en danger de disparition. L'une d'elles, le Cerf de Corse qui avait disparu de l'île en 1969, lorsque dans la forêt de Pinia le dernier animal fut abattu, a fait l'objet d'un programme de réintroduction. En 1985, deux mâles et deux femelles sont ramenées de Sardaigne dans l'enclos de Quenza.

Da a muntagna a u mare : Parcu di Corsica *(2ème partie)*

Dossier

Du Cerf d'Europe au Cerf de Corse

Le Cerf d'Europe ou Cerf élaphe ou encore Cerf commun se trouve dans le nord-ouest de l'Afrique du Nord, en Amérique du Nord, en Asie et en Europe tempérée et méridionale.

En France, il disparaît de toutes les grandes forêts de la moitié sud au XIXe siècle. Mais depuis le début du XXe siècle, il a été réintroduit dans les Alpes, les Pyrénées, le massif central et en Gascogne.

Le cerf d'Europe pèse entre 120 et 150 kg, la biche environ 60 kg. La ramure des cerfs peut peser jusqu'à 12 kg.

Parmi les seize sous-espèces de cerf commun existantes, celle de Corse est une endémique de Corse et de Sardaigne.

De la préhistoire à aujourd'hui

Des restes de cerf apparaissent dans des fouilles datées de l'époque romaine, mais il n'est pas exclu qu'il ait été introduit à la fin du Néolithique et des recherches en cours tendent à attester sa présence dans l'île depuis près de 350.000 ans.

Du XVIe à la fin du XIXe siècle, le roi de la forêt était largement réparti sur le territoire insulaire comme en témoigne de nombreux documents et la toponymie de nombreux lieux (Cervioni, Valle di u roncu, machja di cervu, Piedicervu, etc.). On le trouvait dans le Nebbiu, la Balagne, le Falasorma, le Sartenais, la montagne de Cagna, la Plaine orientale et dans le Fium'orbu. Il habitait du bord de mer aux piémonts vers 800 m, remontant dans des zones d'estives vers 1.200 m.

En 1900, le cerf disparaît dans de nombreuses régions de Corse. Son extinction est ensuite rapide : le dernier cerf est abattu en 1969 dans la forêt de Pinia. C'est depuis la Sardaigne que sera lancé le programme de réintroduction de l'espèce en Corse.

Une belle bête

Le Cerf de Corse, u Cervu di Corsica (cervus elaphus corsicanus), pèse entre 90 et 130 kg pour une longueur de 160 à 250 cm (dont 12 à 15 cm pour la queue). Sa hauteur au garrot varie de 85 à 110 cm. Jeune, il porte la tête haute. Son poitrail est fin, le dos horizontal et rectiligne. Son comportement est très vif. Agé, il porte la tête basse, le thorax et l'encolure sont plus développés ; il est plus calme.

Son pelage brun-roux l'été devient gris-brun l'hiver. Sa petite taille et sa ramure simplifiée, par rapport à d'autres sous-espèces, s'expliqueraient par la nécessaire adaptation des animaux au maquis corse et à ses milieux fermés.

Le cerf noble est le deuxième plus gros cervidé d'Europe après l'élan. Sa corpulance le différencie de son cousin Corse. Cette distinction est essentiellement due au milieu dans lequel ils évoluent. Le cerf noble vie dans des forêts claires, avec de grands arbres et un relief peu accidenté. Ce qui explique sa grande taille. Alors que le cerf de Corse s'est adapté, siècle après siècle, au maquis dense et montagneux. Ce qui lui a valu sa petite taille. En renversant leurs bois en arrière, les cerfs de Corse (mâles) peuvent passer dans des trouées de 1,20 m de haut. Le cerf noble en serait incapable

Illustration : Fabrice Lodziak

Des bois de fer dans une peau de velours

Il possède des bois pleins recouverts d'une peau : le velours, enveloppe irriguée par des vaisseaux sanguins. Les bois tombent en février pour les vieux mâles, laissant deux cicatrices. Mais rapidement, une couche cartilagineuse apparaît et les bois recommencent à pousser, en été, chaque fois plus robustes et plus grands, toujours recouverts de velours. Pour les jeunes, c'est plus tard : fin avril, début mai, et la repousse a lieu aussitôt.

A la fin de l'été, ils sont arrivés à maturité et la circulation sanguine du velours s'arrête. La peau meurt et se dessèche. Le cerf s'en débarrasse en se frottant les bois contre les arbres et en avalant les lambeaux qui se détachent. Les bois qui apparaissent ne sont pas encore teintés, ils prendront leur couleur avec le temps. La complexité de ses ramifications augmente jusqu'à quatre ans. Il gardera ensuite le même modèle jusqu'à sa mort. Après quatorze ans, les bois deviennent plus fragiles et les pointes s'émoussent ; on dit que le cerf "ravale".

Dégâts causés par un cerf sur un orme.

Saison des amours, saison des combats

Chaque année au moment du rut (fin août/début septembre), u cervu, le cerf, sort en lisière pour rejoindre son "aire de brame". Cette aire lui est attitrée. Il y retourne chaque année, n'hésitant pas à parcourir de très longues distances pour y revenir. Son brame, u roncu, plus rauque que celui de son cousin continental, lui permet de séduire les femelles.

L'époque des amours donne lieu à des démonstrations de force pouvant aller jusqu'au combat, rarement mortel, qui établit une hiérarchie. Le vainqueur s'approprie les biches de la harde qui ne vont plus le quitter jusqu'au mois de novembre.

Le vieux mâle veille jalousement sur sa harde, qu'il a réintégré, essayant en plus d'attirer les femelles de la harde voisine. Des manœuvres d'intimidation peuvent lui suffire pour éloigner les autres mâles. C'est une période très éprouvante pour cet animal. Il ne se nourrit presque pas, partageant ses journées entre combat, accouplement et surveillance. C'est pourquoi les jeunes mâles ont toute leur chance à la fin du rut lorsque les plus vieux, à bout de force, ne peuvent plus surveiller leur harde.

Lorsque le rut est terminé, le vieux mâle s'éloigne, seul, pour reprendre des forces alors que les plus jeunes forment de petits troupeaux.

Il existe différents brames :

- le brame de présence : court et bref, il n'est en fait qu'un rot grave et rauque.
- le brame de langueur : long, isolé et mélancolique.
- le brame de défi : provocation au timbre élevé.
- le brame de poursuite : cri saccadé émis lorsque le cerf court derrière une biche.
- le brame de triomphe : cri puissant du vainqueur d'un combat.

Photo : Enclos de Quenza - P.N.R. de Corse

Da a muntagna a u mare : Parcu di Corsica (2ème partie)

Dossier

A ronca

La biche, a ronca ou a cerva, pèse entre 70 et 80 kg pour une hauteur au garrot de 80 à 90 cm. A partir de 2 ans, la biche cesse d'être une "bichette" et est considérée comme adulte. Elle est dite "suitée" lorsque son faon l'accompagne et "bréhaigne" si elle est vieille et stérile. Comme chez les mâles, le pelage d'hiver change en avril-mai et repousse en septembre-octobre.

La période de fécondité de la biche est très courte : moins d'une journée (entre septembre et octobre) ; alors que le cerf a une faculté d'accouplement de presque un mois. Après huit mois de gestation, elle met bas fin mai début juin. Pour cela, elle se retire à l'abri des regards. Le jeune faon (rarement deux) naît la tête la première. Sa mère coupe le cordon ombilical, déchire la poche qui l'entoure et la mange. Commence alors une longue séance de nettoyage qui contribuera à créer des liens étroits entre le faon et sa mère. La mère vit calmement avec son faon qu'elle finit d'allaiter à huit mois.

Photo : Faon - P.N.R. de Corse

U cervettu

Le faon, u cervettu ou u cerviolu, est debout seulement une demi-heure après sa naissance et pèse environ 7 kg.

Les premiers jours, il reste seul, couché et immobile, sa mère ne venant le voir que pour l'allaiter. A cette période, il ne faut pas l'approcher car sa mère, sentant l'odeur de l'homme, l'abandonnerait. Cette solitude est le gage de sa sécurité.

Jusqu'à quatre mois, le faon possède un pelage brun clair tacheté de blanc, appelé "livrée". La première mue ou changement de poils intervient à partir d'octobre.

La quantité de lait maternel dans l'alimentation du faon diminue rapidement avec l'âge : à trois semaines, elle se réduit à la moitié de la ration ; elle reste toutefois nécessaire au cours des huit premiers mois de sa vie.

C'est à un an qu'il commence à avoir de petits bois. On distingue le faon mâle de la femelle grâce à une tête plus haute, des oreilles plus écartées et un cou hérissé de poils plus longs.

Photo : Estuaire du Fango - P.N.R. de Corse

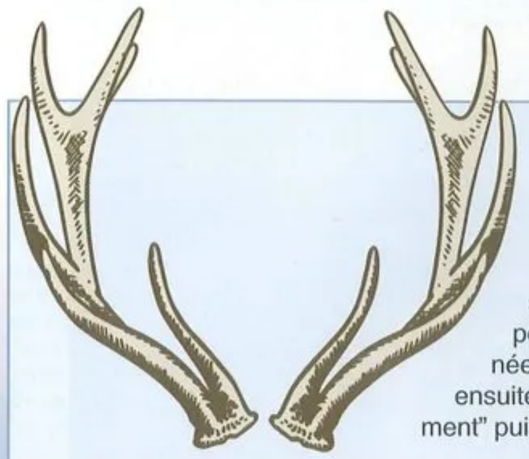
Le roi de la forêt

Le cerf vit dans de vastes massifs forestiers (plus de 5000 ha), dans des sous-bois de feuillus épais (source de sa nourriture), parsemés de clairières. Mais il apprécie également les milieux ouverts, jusqu'à 1000 m. Il est essentiellement actif au crépuscule et la nuit où il peut effectuer des déplacements atteignant 60 à 70 km. Dans la journée, il se couche volontiers en forêt.

Il se nourrit de végétaux uniquement : plantes herbacées, jeunes pousses, feuillages des buissons et arbustes, champignons, graines, céréales, ronces, arbousiers, cytises, glands, châtaignes. Comme tous les ruminants, il mâche deux fois ses aliments.

Son rythme de vie le pousse à dormir le jour (on appelle cela "la reposée"), manger la nuit (on dit qu'il "viande"). A la fin de l'été, les biches et les cerfs sont bien gras : on dit qu'ils sont en pleine "cervaison".

Pour se débarrasser de ses parasites et se rafaîchir, il a l'habitude d'aller se rouler dans la souille.



Selon son âge, différents noms sont donnés au cerf. De zéro à six mois, c'est un faon ; de six mois à un an, un "hère". A un an, le cerf de première tête est appelé "daguet". Par la suite, il est classifié selon ses bois. La deuxième fois qu'il en porte, on dit qu'il a une "deuxième tête", l'année suivante une "troisième tête", etc. Vient ensuite la phase où il est appelé "dix corps jeunement" puis enfin "grand dix corps" ou "royal".

Photo : Cerf de Corse - P.N.R. de Corse

Le Cerf de Corse figure à l'annexe II de la convention de Berne (1979, ratifiée par la France en 1990), ainsi qu'aux annexes II et IV de la directive communautaire "Habitats, faune, flore" de 1992. Cela signifie que le Cerf de Corse, tout comme le Mouflon corse, bénéficie du plan de chasse zéro : il est donc interdit de le chasser.

La réintroduction du Cerf de Corse

La possibilité de réintroduire le Cerf de Corse à partir d'individus prélevés dans les enclos de Sardaigne fut étudiée à partir des années 1970. C'est ainsi qu'en 1976, une mission corso-sarde est lancée à l'initiative du Parc naturel régional de Corse.

Neuf ans plus tard, en 1985, quatre cerfs (deux mâles et deux femelles), certifiés par les autorités sardes, sont capturés en Sardaigne et ramenés dans un enclos de 33 ha construit à Quenza (dans l'Alta Rocca). En 1987, ils sont rejoints par quatre nouveaux individus et les premières naissances ont lieu.

Devant la progression de l'effectif, le Parc crée un nouvel enclos de 18 ha à Casabianda et y introduit onze animaux en 1991. Trois ans plus tard, il renouvelle l'opération en créant un enclos de 20 ha à Ania di Fium'Orbu où sont placés quatorze cerfs en provenance de Quenza. En 1997, 101 bêtes peuplent les trois enclos.

Le premier lâcher de seize cerfs a lieu en 1998 dans la vallée d'Asinau, suivi d'un autre de dix cerfs et quatorze biches en 1999 dans la commune de Chisà. En 2002, dix-sept autres cerfs viennent renforcer la population de la vallée d'Asinau.

Le mode opératoire est le suivant : les noyaux de repeuplement sont constitués de groupes sociaux déjà organisés de dix à quinze individus (mâles et femelles avec leurs petits). Les femelles meneuses sont équipées d'émetteurs pour faciliter leur localisation, leur suivi et la surveillance effective des sites. Tous les animaux relâchés en milieu naturel sont péalablement mesurés, pesés et traités contre les parasites. Des observations par télémétrie sont effectués trois fois par jour. Elles sont complétées par des observations aux jumelles ou par des visites in situ. Toutes ces études permettent aux agents du Parc d'en savoir plus sur le comportement de cet animal, dont la disparition était une perte capitale pour le patrimoine naturel corse. Son retour, unanimement salué dans l'île, est désormais l'affaire de tous.

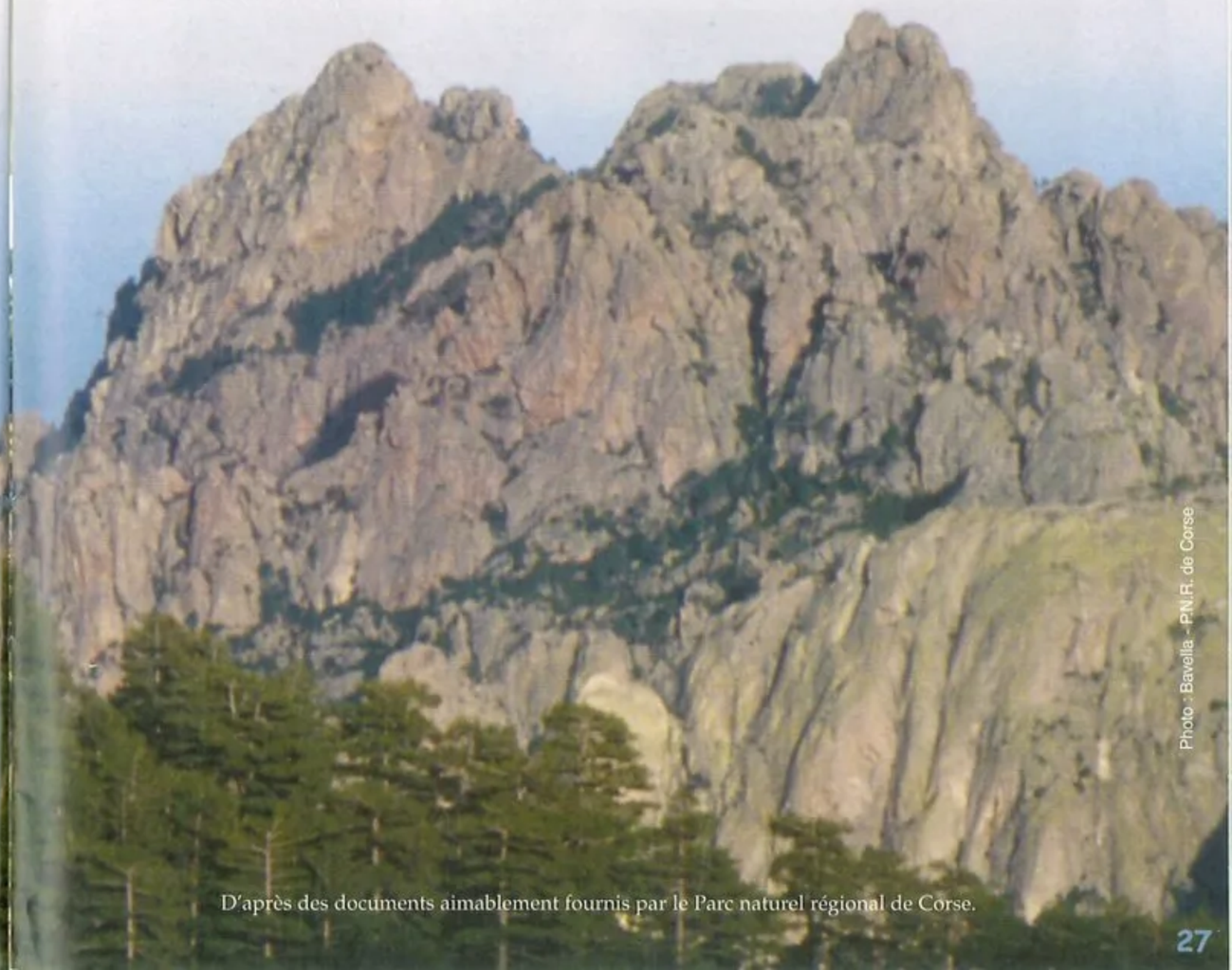


Photo : Bavella - P.N.R. de Corse

D'après des documents aimablement fournis par le Parc naturel régional de Corse.

Un club JPN en Corse : bravo Virginie !

Photo : Virginie et Marie-Jo - JPN de Corse

La genèse d'une belle idée

Pour comprendre l'origine du Club, il faut revenir un peu en arrière, sur mes activités professionnelles.

Je suis coordinatrice d'un centre de formation continue pour adultes à Sartène. En 2000-2001, j'ai monté un projet de formation en direction d'un public de jeunes en recherche d'insertion sociale et professionnelle. Plutôt que de faire de la remise à niveau traditionnelle, j'ai proposé une action autour de la protection de notre environnement naturel.

En compagnie de nombreux professionnels, nous étions donc très souvent sur le terrain : reboisement d'une parcelle de de la forêt de Bavella avec l'ONF, observation des cerfs avec François Orsetti du Parc naturel régional de Corse, découverte des oiseaux marins en catamaran, escalade et randonnée, nettoyage de plages avec le conservatoire du littoral, observations géologiques, visite du centre de tri des déchets, stage de plongée sous marine…

Bref, de quoi s'occuper pendant sept mois, tout en préparant une exposition finale présentant pendant trois jours les travaux des stagiaires et des professionnels !

Ces journées ont connu un grand succès auprès des élèves des écoles de Propriano et de Sartène à qui nous avons proposé des ateliers interactifs (initiation au tri, papier recyclé, reconnaissance des odeurs du maquis, jeu de l'oie "dépolluer la nature et la mer"…).

Cette expérience m'a fait prendre conscience qu'il était important de pouvoir faire perdurer ce type de manifestation. Puisque le cadre professionnel ne le permettait pas (nos actions diffèrent chaque année), j'ai eu l'idée d'une association qui pourrait gérer chaque année ces journées de la protection de l'environnement.

Des Jeunes Pour la Nature en Corse

Le lien avec la Fédération des Jeunes Pour la Nature s'est fait grâce à l'opération "Nettoyons la Nature" dont j'ai entendu parler à la radio. Faire d'une pierre deux coups en regroupant activités jeunes et manifestation annuelle me paraissait une excellente opportunité : la création du Club était en route. J'ai réuni quelques convaincus, dont mon mari Armand, éducateur sportif ; nous gérons ensemble depuis dix ans des animations pour les enfants, et il est par ailleurs coordonnateur du "Contrat Educatif Local", fonction particulièrement utile au démarrage du Club. Créée en janvier 2002, l'équipe se compose donc de Virginie (présidente), Armand (trésorier), Alessandra (secrétaire) et Marie-Jo (animatrice),

Les finances étaient à plat mais les idées ne manquaient pas ! Dans un premier temps, sans local à notre disposition, nous sommes intervenus dans le cadre de ce fameux CEL en nous déplaçant dans les villages de la micro-région pendant les vacances scolaires. Découverte des arbres, moulages d'empreintes, découverte des sons de la nature, du papier recyclé… ont été ainsi proposés à 224 enfants entre février et novembre 2002.

Nous avons également participé à toutes sortes de manifestations locales, comme par exemple la St Erasme, fête des pêcheurs à Propriano (où Marie-Jo a proposé un atelier de création à partir de coquillages) ou Festiaqua, festival de l'eau (ateliers créatifs, multi-média avec CD-ROM sur la Méditerranée et les fonds sous marins).

Photo : Yentl, 5 ans - JPN de Corse

Photo : Armand maîtrise - JPN de Corse

Photo : 4 tonnes de déchets - JPN de Corse

Les enfants, une chance pour l'environnement

En mars 2002, j'ai été contactée par une institutrice de CP de l'école de Sartène pour animer un atelier de papier recyclé avec ses élèves. Rencontre positive puisque l'institutrice a souhaité m'associer au projet de l'école pour la rentrée 2002 avec une intervention régulière de 1h par semaine dans chacune des deux classes de CP. Un club Chouette a été créé. Depuis novembre, j'interviens auprès des petits loups de 6 ans pour aborder la nature sous différents angles (chaîne alimentaire, traitement des déchets, eau…).

Dès janvier 2003, à l'initiative du Club JPN, une mise en place du tri sélectif sera faite dans l'école, grâce au soutien de la société APROCHIM de Folleli (Haute Corse). Valérie GIUDICELLI, directrice de la structure, s'est engagée à mettre les conteneurs à notre disposition et à venir les vider quand nécessaire. Ce sera une grande première dans la région !

En septembre dernier, nous avons bien sûr participé à l'opération "Nettoyons la Nature". Un dépôt de 4 tonnes d'ordures a été enlevé sur les berges du fleuve Rizzanese.

Voilà l'essentiel de nos activités, pour l'intant. Nous ne fonctionnons pas encore comme un Club traditionnel, faute de local. Mais nous n'en sommes pas moins actifs !

Nous aimerions rapidement mettre en place un Ecolobus. Cet outil itinérant nous semble idéal pour toucher un maximum d'enfants dans notre micro-région très rurale.

Enfin, nous comptons toujours organiser des Journées de l'environnement ; mais le montage des dossiers pour obtenir des subventions réclame encore du temps !

Virginie

Contact : JPN Corse du Sud (Club "Gypaète")
Résidence La Punta 20110 Arbellara
Tel : 04 95 73 45 60 - Fax : 04 95 77 00 77 -
Courriel : clubjpn@aol.com

Brèves …

Le Loup au Parlement !

Anne Kubicki©

L'Assemblée Nationale vient de créer une commission d'enquête sur le loup intitulée "Conditions de la présence du loup en France et de l'exercice du pastoralisme dans les zones de montagne". A noter que, selon une tradition démocratique bien française, trente députés seulement étaient présents lors de la séance, sur les 577 que compte normalement le Parlement ! Quelle sera la démarche de cette nouvelle commission ? Souhaitons qu'elle examine de façon impartiale la réalité du retour du loup sur notre territoire. Rappelons que la population des loups en France n'excède pas 30 individus et ne peuvent être tenus responsable de toutes les prédations qu'on leur impute, qui sont le plus souvent le fait de chiens divagants (mais on ne rembourse aux éleveurs, il est vrai, que les victimes de loups). Rappelons également que malgré les directives de la convention de Berne, le loup reste aujourd'hui braconné en toute impunité !

Mémoire et paysages du Verdon

Le quatrième ouvrage de la collection du Parc naturel égional du Verdon vient de paraître. Il s'agit d'un magnifique livre de photographies et de textes intitulé *Mémoire et paysages du Verdon, Le dit de l'arbre* qui explore les rapports entre les hommes et les arbres dans le Verdon. Il est disponible dans les librairies, auprès des éditions Le Bec en l'Air à Manosque (04 92 71 06 74) ou encore à la Maison du Parc du Verdon (04 92 74 68 00).

Mémoire et paysages du Verdon, Le dit de l'arbre - Editions Le Bec en l'Air/Parce naturel régional du Verdon - Textes d'Annick Fédensieu, Nathalie Moulin et Jean-Luc Domenge - Photographies de François-Xavier Emery - 136 pages - 22 euros - ISBN : 2-9516595-2-0

La M.N.E.

La Maison de la Nature et de l'Environnement des Bouches-du-Rhône organise du 4 novembre 2002 au 29 avril 2003 un concours d'arts plastiques sur le thème "La faune et la flore protégées des Bouches-du-Rhône". Ce concours (gratuit) est ouvert à toutes les classes des écoles primaires du département des Bouches-du-Rhône. Chaque classe doit réaliser une création (sculpture, mobile, affiche, BD…) respectueux du thème.

Pour s'incrire ou pour tout renseignement complémentaire, contacter la Maison de la Nature et de l'Environnement - 2 place Jeanne d'Arc (La Rotonde) - 13100 Aix-en-Provence. Tel : 04 42 93 15 80.

Les plantes qui sentent bon

L'Association pour le Reboisement et la Protection du Cengle Sainte-Victoire (ARPCV) vient de sortir un nouvel outil pédagogique : Les plantes qui sentent bon, destiné aux 8-12 ans.

Zita l'abeille malicieuse, la mascotte de ce livret, fait découvrir aux enfants dix plantes aromatiques et médicinales de nos régions. Ce carnet laisse également une grande place aux dessins et collages, et pourra même servir d'herbier.

Cet ouvrage est disponible au prix de 7,50 euros (+ 1,07 euros de port) à : ARPCV - Château du Parc Saint-Mitre - 7 rue des Robiniers - 13090 Aix-en-Provence. Tel : 04 42 29 71 21. Courriel : arpcv@free.fr

Naissances

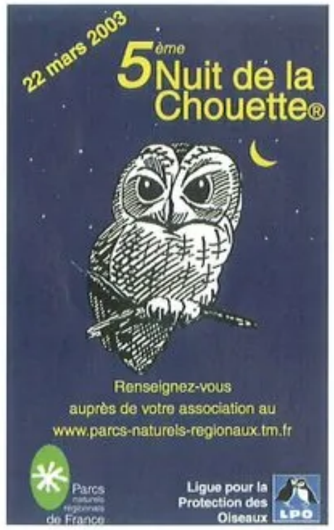
Les JPN augmentent leurs effectifs ! Bienvenue à Pierlouis, né le 26 novembre 2002, au foyer de Virginie et d'Armand. Souhaitons lui de grandir en force et en sagesse sous le beau ciel de Corse !

Bienvenue également au premier JPN québecois, Baptiste, né le 6 décembre 2002, chez nos amis Manon et Pascal. Souhaitons lui de grandir en force et en sagesse sous les belles neiges du Québec !

5ème nuit de la chouette

Le **22 mars 2003** aura lieu dans toute la France la **cinquième Nuit de la Chouette**. Du milieu de l'après-midi au cœur de la nuit, tout le monde pourra voir et entendre les chouettes et hiboux dans leur milieu naturel lors de sorties nocturnes ou grâce à des expositions, sur plus de 400 lieux d'accueil. Dès février 2003, il suffira de consulter le site internet **www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr** pour y trouver toutes les sorties répertoriées par région et par département, le site le plus proche de son domicile, ainsi que les coordonnées de chaque organisateur local.

On peut également prendre des informations par courrier auprès de la **Fédération des Parcs naturels régionaux de France** :
5ème Nuit de la Chouette
4 rue de Stockholm 75008 PARIS
Tel : 01 44 90 86 20,
ou bien auprès de la **Ligue pour la Protection des Oiseaux** :
La Corderie Royale — BP 263 — 17305 ROCHEFORT CEDEX.
Tel : 05 46 82 12 34.



La martre, la belette et le putois de nouveau nuisibles...

Madame le ministre de l'Ecologie vient de prendre un arrêté classant à nouveau trois espèces de mustélidés sur la liste des animaux susceptibles d'être classés nuisibles.

Alors qu'ils avaient été extraits de cette liste en mars dernier, suite à de nombreuses études de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (l'ONCFS) et du Muséum d'Histoire Naturelle, ils y ont été remis en novembre, probablement pour satisfaire une poignée d'opposants à ces animaux.

En effet, les rapports des fédérations de chasse des départements "touchés" (ou plutôt concernés…), ainsi que ceux des syndicats professionnels (élevages avicoles, apiculteurs, etc.) montrent que ces espèces ne sont pas responsables de dégâts sur l'élevage ni sur la faune sauvage. En revanche, leur régime alimentaire est essentiellement constitué de petits rongeurs qui, eux, occasionnent des dégâts aux cultures.

Enfin, ces trois espèces sont classées comme "devant faire l'objet de mesures de protection" par la convention de Berne (ratifiée par la France en 1990 !) et qui doivent être "maintenues dans un état de conservation favorable" selon la directive "Habitats, faune, flore" de 1992. Or leurs effectifs sont en diminution constante…

On peut réellement se demander ce qui a motivé cette décision et quel groupe de pression a "conseillé" notre ministre. Certainement pas des naturalistes, en tout cas !

Attention ! ligne Très Haute Tension

Le projet de construction d'une ligne Très Haute Tension (400.000 volts) menace le Parc naturel régional du Verdon, qui au terme d'une année de concertation avec l'Etat, RTE et EDF, conclut à un marché de dupe et s'oppose par principe à toute idée de ligne THT.

"Tout est manifestement fait pour privilégier le court terme mais rien n'est fait à long terme. En effet, beaucoup de zèle est déployé pour faire passer une ligne qui dans quinze ou vingt ans risque d'être doublée car la demande d'électricité de l'Est de la région PACA aura encore dérapée. En revanche, rares sont les actions destinées à limiter l'augmentation de ces consommations : par exemple, l'éducation des citoyens sur les économies d'énergie, la formation des architectes, maîtres d'œuvre et entreprises sur des conceptions bioclimatiques des logements et locaux, la substitution des énergies nouvelles renouvelables à l'électricité…"

Les JPN en itinérance dans les Monges.

Photo du loup : Aimablement communiqué par Françoise et Jean-luc ZIEGLER

Ce sont 12 jeunes qui sont partis, durant 4 jours, à la découverte de ce massif peu fréquenté. Situé entre Digne et Sisteron, dans les Alpes de Haute Provence, il est peuplé de quelques habitants, mais surtout de milliers de moutons qui en font leur pâturage durant la période estivale.

Cette montagne présente une diversité de faune et de flore remarquable, et nous avons pu y observer des mouflons par dizaines (il y a été réintroduit), mais aussi du chevreuil, du renard, du lièvre, etc. Pour tout avouer, nous avons choisi cet endroit non seulement pour son caractère isolé et sauvage, mais surtout parce que du loup y a été observé...

Illustration : Fabrice Lodziak

C'est donc dans l'espoir de trouver quelque indice de sa présence que nous nous sommes mis en marche. Et le second jour... En flânant au détour d'un sentier, après avoir observé à quelques mètres un aigle royal en vol, nous sommes tombés sur une crotte (ou "laissée") qui semblait être celle d'un loup ! Quand était-il passé ? Avait-il laissé d'autres traces ? Nous ne pouvions répondre à ces questions. Mais par la suite, la moindre silhouette à quatre pattes nous faisait bondir sur nos jumelles : on a vu ainsi passer un sanglier, des chiens errants… mais pas de loup !

Ça ne fait rien, on y retournera cet hiver pour chercher des traces dans la neige !

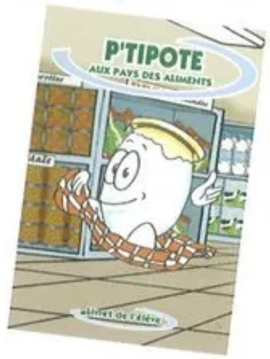
En attendant, les excréments ont été confiés à un laboratoire d'analyses génétiques de Grenoble pour déterminer s'il s'agit bien d'un loup et, si c'est le cas, de quel individu. On en saura donc bientôt plus sur le sujet ! A suivre…

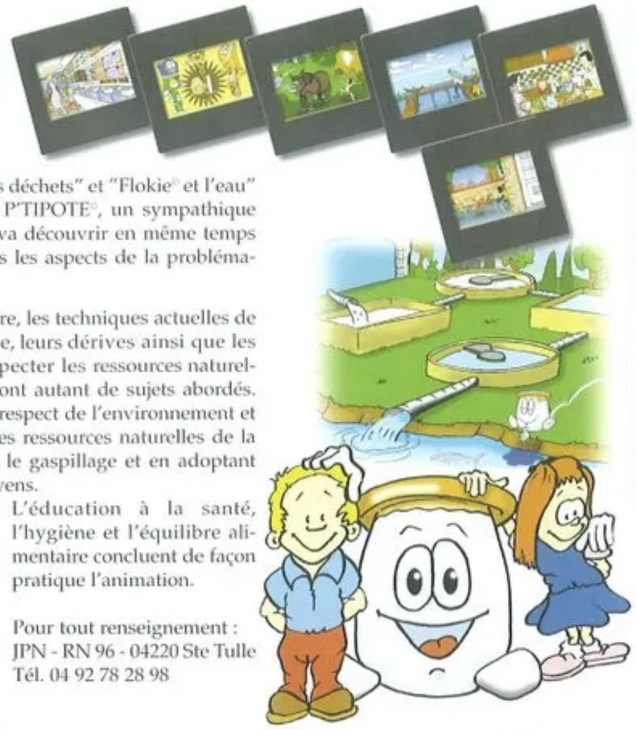
Damien

Brèves …

P'tipote© et l'alimentation :

Les nouveaux outils pédagogiques des *Jeunes Pour la Nature* à destination du public scolaire.





Après "Glups© et les déchets" et "Flokie© et l'eau" les JPN présentent P'TIPOTE©, un sympathique pot de yaourt, qui va découvrir en même temps que les enfants tous les aspects de la problématique alimentaire.

La chaîne alimentaire, les techniques actuelles de production de masse, leurs dérives ainsi que les solutions pour respecter les ressources naturelles de notre terre sont autant de sujets abordés. On arrive ainsi au respect de l'environnement et à la préservation des ressources naturelles de la planète en limitant le gaspillage et en adoptant des gestes éco-citoyens.

L'éducation à la santé, l'hygiène et l'équilibre alimentaire concluent de façon pratique l'animation.

Pour tout renseignement :
JPN - RN 96 - 04220 Ste Tulle
Tél. 04 92 78 28 98

Exposition temporaire à l'Ecomusée de Gardanne
Retenez les dates d'exposition du 31 janvier au 27 février 2003

En observant des restes de repas laissés dans la forêt, pouvez-vous dire quel animal a mangé ?
Il existe de nombreuses espèces d'abeilles. Savez-vous que certaines creusent le bois mort pour y loger leurs œufs, que d'autres confectionnent des petits pots de terre qui leurs seviront de nid ?
D'innombrables espèces d'escargots vivent chez nous, l'une d'entre-elles mange ses congénères, la connaissez-vous ?
Cette exposition temporaire de l'Ecomusée de la Forêt s'adresse à tous les curieux de nature, et répond à leurs questions.

Annonce pour l'année 2003

Pour une prochaine exposition intitulée "objets de nature", l'Ecomusée vous invite à déposer un objet, témoin de votre attachement à la nature, accompagné d'un texte court, exprimant son origine et le rapport qu'il symbolise entre votre histoire personnelle et la nature.
Cette collection sera présentée en 2003 à l'Ecomusée.

Ecomusée de la Forêt méditerranéenne - CD7 - Chemin de Roman - 13120 GARDANNE

Dernière minute …

Intéressante initiative en Corse : Non aux sacs plastiques !

La collectivité Territoriale de Corse va étudier la possibilité d'interdire l'utilisation de sacs plastiques dans l'île, considérés comme polluants et nocifs pour la santé lors de leur incinération. Véritable fléau pour l'environnement (ils sont très longs à se décomposer), les sacs plastiques mettent également en danger la faune marine.

Un peu plus de 50 millions de sacs plastiques sont utilisés chaque année dans l'île, dont 80% proviennent de la grande distribution. L'Office de l'environnement entend consulter les professionnels de ce secteur afin d'étudier les solutions de remplacement, notamment par des sacs en matières biodégradables dont le principal handicap est aujourd'hui le coût.

Une mobilisation contre l'utilisation des sacs en plastique a été lancée dans l'île à l'appel des promoteurs du festival du vent, organisé tous les ans à Calvi.

Cet appel a été relayé par les propriétaires des supermarchés calvais qui ont proposé aux caisses des emballages estampillés ECOLOBAG. Biodégradables et compostables, ces sacs présentent tous les avantages de leurs homologues en plastique, résistance et légereté notamment. Réalisés à base d'amidon de maïs, leur dégradation est effective en quelques semaines seulement. Agréables, plus chauds, plus doux et plus esthétiques que les sachets plastiques, ils existent en différents formats, de la simple poche à provisions au grand sac poubelle. Le matériau est également utilisé pour fabriquer des barquettes de produits alimentaires.

Ce produit idéal présente un seul défaut : son prix, de 6 à 10 fois supérieur à celui du sac plastique.

Les propriétaires des supermarchés sont bien conscients de cela et proposent à leurs caisses les deux types de sacs. Chez CASINO, une campagne de communication précise que l'un est gratuit mais polluant, l'autre payant (quelques centimes d'euros) mais respectueux de l'environnement. Nos voisins italiens font déjà payer les sacs depuis longtemps.

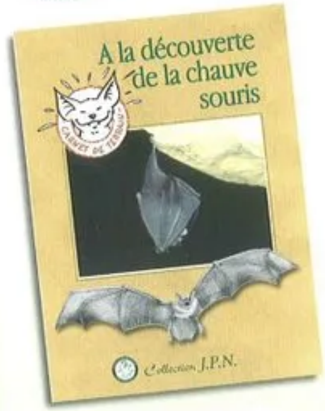
Cette année, pendant toute la durée du festival du vent, le supermarché CASINO a distribué des sacs biodégradables gratuitement afin de sensibiliser la population.

Mais l'enthousiasme ne doit pas retomber. Les sacs plastiques, à terme, doivent définitivement disparaître, remplacés par des sacs biodégradables ou par les cabas de nos grands-mères ! Peut-être que les JPN de Corse ont leur rôle à jouer dans cette nécessaire sensibilisation ! A suivre.

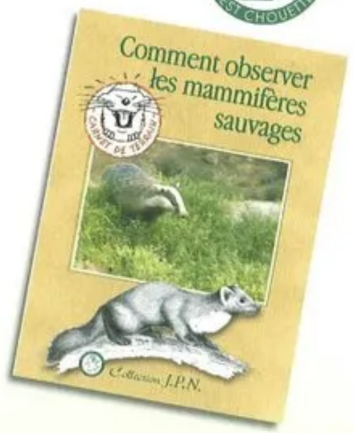
Virginie

La boutique des Jeunes Pour la Nature

Par correspondance : JPN - RN 96 - 04220 Sainte-Tulle



Partez à la découverte de la faune sauvage de France grâce à nos carnets de terrain (2 € + port).



La Machote N° 3 : 3,80 €

La Machote N°4 : 3,80 €
La Machote N°5 : 3,80 €
La Machote N°6 : 3,80 €

Objets décoratifs en pierre reconstituée

1 - Chouette nuit : dia. 15 cm - 400 gr - 12,25 €
2 - 7 chouettes : 21 x 43 cm - 1 kg - 24,40 €
3 - Médaillon loup : dia. 15,5 cm - 700 gr - 12,25 €
4 et 5 - Chouette parure : 20 x 13 cm - 600 gr - 12,25 €/pièce
6 - Chouette murale : 28 x 14 cm - 1 kg - 17 €
7 - Hibou dans l'arbre : 40 x 23 cm - 2 kg - 34 €
8 - Chouette cadre : 14 x 14 cm - 400 gr - 9,25 €
(+ port et emballage)

Bulletin d'abonnement *(à photocopier ou à découper)*

Nom : *Prénom :*
Adresse :
Code Postal : *Localité :*

Désire s'abonner pour quatre numéros à La Machote à partir du n° :
Je joins un chèque bancaire de 12, 20 euros à l'ordre des JPN et retourne le tout à :
JPN Provence - B.P. 11 - 04220 Sainte-Tulle

www.durance.org

la Fédération des Jeunes Pour la Nature anime un outil d'échange, d'information et de ressource pour tous les acteurs ou simples curieux du Bassin Versant de la Durance.

Webmaster : 04 92 78 28 98

JEUNE POUR LA NATURE C'EST CHOUETTE !